Commémoration des défunts

En visitant nos cimetières ces jours, nous sommes frappés par toutes les marques d'affection exprimées sur les tombes par des plaques où sont écrits des mots de louanges, de prières, de regrets éternels. Certains même n'ont pas tenu compte de la volonté du poète qui ne voulait pas de pierre tombale: *« Ne cassez pas de pierre pour moi et ne gâchez pas de fleurs.»* Il a quand même eu sa tombe.

Par ces fleurs sur les tombes ou sur le bord des routes, des fleurs qui vont vite faner ou geler, nous représentons inconsciemment notre fragilité. Et comme la peine va durer et les fleurs faner, nous tenons à marquer le souvenir dans la pierre. Nous en avons besoin.

Ces stèles sont toutes émouvantes. Elles font pleurer ou sourire le passant qui reconnaît bien la personne, son caractère. Un enfant se voyant mourir a dessiné sa propre épitaphe qu'un artiste a su rendre gracieuse et éternelle. Des parents avec quelques mots simples ont laissé à jamais cette phrase *"à notre fille autoritaire, pétillante et belle".*

Certains n'ont que des dates, des prières, des photos. Certains ont des sculptures secrètes sur le côté ou enfouies sous le sol, un message familial. Difficile de tourner la page devant ces témoignages gravés dans le marbre. La tombe qui n'a pas de nom nous fait mal.

N'accablons pas les personnes endeuillées d'une inscription trop triste ! Gratifions-les d'une marque de notre espérance chrétienne, joyeuse même. Ce ne sont pas que des tombes, mais des jalons vers une Vie éternelle. Faisons ressortir la puissance de l'Amour sur la mort. ***« Ô mort où est ta victoire ? »*** nous rappelle la Bible.

Et pour asseoir notre foi parfois chancelante, voici un conte qui convient tout à fait à ceux qui doutent encore…

« Un jour, deux jumeaux, discutent dans le ventre de leur mère.
- C'est étroit ici, dit l'un d'eux. J'arrive plus à bouger… T'es devenu trop grand
- Non, c'est toi qu'a grandi… Mais on ne va pas rester là tout le temps !
T'as bien une idée de ce qu'on va devenir !
- Moi, je n'en sais rien !
- Tu ne crois pas qu'il y a une vie après la naissance ?

- Oh, j'sais pas trop, j'pense pas. La vie s'arrêtera quand on sortira de là.
- Moi, je crois que la vie continuera et qu'on verra plus clair qu'ici…
On a des pieds, c'est sûrement pour marcher, une bouche, sûrement pour manger. On n'aura plus besoin de ce cordon.
- Mais, personne n'est revenu de là-bas. Tu rêves. Après la naissance, la vie se termine, y a plus rien.
- Même si je ne sais rien de la vie d'après, je pense qu'on va voir notre mère.
- Notre mère ? Jamais rien remarqué d'une mère !
- T'as jamais entendu sa voix, ses chansons ? T'as-tu pas senti ses caresses ?
Moi, je pense qu'on la verra un jour et qu'elle nous prendra dans ses bras !
Vivement qu'on la voie, notre mère et qu'on fasse connaissance.»

Voilà comment deux jumeaux imaginaient leur naissance. Quel jumeau allez-vous croire, pour la Vie éternelle ?

Oui, c'est d'une Vie de bonheur infini que vivent maintenant ceux qui sont partis de devant nos yeux. C'est le poète De Eredia qui exprime cela merveilleusement.

« Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux, des yeux sans nombres ont vu l'aurore.
Ils dorment au fond des tombeaux. Et le soleil se lève encore.
Les nuits plus douces que les jours ont enchanté des yeux sans nombres et les étoiles brillent toujours
Oh! Qu'ils aient perdu le regard ? Non! Cela n'est pas possible!
Ils se sont tournés quelque part, vers ce qu'on nomme l'Invisible.
Et comme les astres penchants nous quittent, mais au ciel demeurent
Les prunelles ont leur couchant, mais il n'est pas vrai qu'elles meurent.
Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux, ouverts à quelque immense aurore
De l'autre côté des tombeaux, les yeux qu'on ferme voient encore.»

En ce jour de prières pour nos défunts, gardons espérance. Nous allons nommer tous ceux de notre voisinage partis cette année pour la Vie Éternelle. Que Dieu plein de bonté entende nos prières et augmente notre foi. Amen

P. Raphaël Commémoration des défunts C Mt 25, 31-46